



CONNECTÉS Hipster oui, mais...

Ajoutez un détail moderne et connecté à un objet ancien et vous réveillerez le hipster qui sommeille en vous.

PAGE 18

LE LOCLE Le Casino et la Grange lèveront bientôt le premier rideau de leur saison engagée. Du costaud qui ne tue pas le rire



Comble du raffinement, Ophée del Coso (à gauche) et Nathalie Schnegg se sont mises au diapason du graphisme pied-de-poule de leur programme. LUCAS VUITEL

DOMINIQUE BOSSHARD

Josiane Balasko, Emmanuelle Devos, François Morel, Vincent Delerm... Les têtes d'affiches ne manquent pas à l'appel de la nouvelle saison du Casino et de la Grange, au Locle. Les découvertes et les gros coups de cœur non plus.

A l'image, par exemple des «Chatouilles», qui ont fait chavirer la directrice Ophée del Coso. De prime abord, le sujet n'était pourtant pas très folichon. Au fil de ce monologue, Andréa Bescond retrace en effet son parcours, entaché par les atouchements que lui a fait subir un oncle, alors qu'elle avait 12 ans. «*Quand je suis allée le voir à Avignon, je craignais que ce spectacle me mette mal à l'aise. Or pas du tout! La performance mêle le théâtre et la danse, elle est sublime, bouleversante et émaillée d'humour. On en ressort ému, certes, mais pas le moral plombé*», s'enthousiasme l'intéressée. Avec ces «Chatouilles» auréolées du Molière 2016 du

meilleur seul en scène, Ophée del Coso injecte en outre une petite dose de danse dans sa programmation... Ce qu'elle ne rechignerait pas de retenter par la suite.

Héritier de Raymond Devos

D'autres paroles engagées se feront entendre tout au long de la nouvelle saison locloise, qui ne tourne pas pour autant le dos à l'éclectisme inscrit dans son ADN. Valeur montante de l'humour romand, Thomas Wiesel dégainera le premier avec son «Stand up», le 22 septembre au Casino. Revêtu d'un sweat à capuche, le jeunot passerait presque inaperçu, rigole Nathalie Schnegg, l'adjointe d'Ophée del Coso. Apparence trompeuse: «*Il parle beaucoup de politique et il est très incisif. Il dit tout haut ce que certains n'osent pas penser tout bas!*» Dans «Pourquoi?», Michaël Hirsch se pose beaucoup de questions lui aussi. D'un naturel déconcertant, ce digne héritier de Raymond Devos les infuse dans le jeu de mots et la poésie. La Fran-

çaise Océanrosemarie donne, elle, dans l'humour militant. Défense de la cause lesbienne, ses «Chatons violents» n'ont pourtant rien de rébarbatif, rassurent les deux programmatrices. «*Le fond du propos est costaud, mais elle déballe tout avec beaucoup d'énergie, de distance et de drôlerie.*»

Escort et heureuse de l'être

Rares sont les comédiens romands à se glisser dans la programmation locloise. «*Ce n'est pas notre créneau*», rappelle Ophée del Coso. «L'étoile du Nord», un monologue créé l'an dernier à La Chaux-de-Fonds par la comédienne Isabelle Meyer, l'a toutefois fortement convaincue. «*Le texte d'Yves Robert dessine la vie d'une prostituée, un parcours de femme plein de nostalgie et de douceur; Isabelle y est brillante.*» Tracé, lui, par le metteur en scène Denis Maillefer, le profil de Marla vient en quelque sorte faire écho à cette histoire. Basé sur un témoignage réel, son

«Portrait d'une femme joyeuse» parle d'un choix librement consenti sans chercher pour autant à faire l'apologie du métier d'escort girl.

C'est dans ce florilège de paroles de femmes, et dans un registre fort éloigné des «Bronzés font du ski», que Josiane Balasko viendra elle aussi s'inscrire. Cri de rage féministe, «La femme rompue» de Simone de Beauvoir met à mal l'idée du bonheur, telle que la formate une société dominée par les hommes. «*Nous tenons à accueillir des têtes d'affiche, et l'ensemble du projet nous plaisait. Hélène Filières signe la mise en scène de ce texte qui, il faut le dire, a très bien vieilli.*»

La plume très affûtée de Yasmina Reza fait une nouvelle fois merveille dans «Bella Figura», une succession de tableaux vaudevillesques et machiavéliques emmenée par Emmanuelle Devos. «*J'avais envie d'accueillir cette actrice depuis des années*», avoue Ophée del Coso. Elle éprouvait un même désir à l'égard du

EN DEUX ACTES

Ils font la paire.

Eric Naulleau est un fan absolu du rocker Graham Parker, auquel il a consacré un ouvrage. Aujourd'hui, ce «Parkeromane» en lit des extraits sur scène, et c'est son idole en personne qui les illustre en chansons. Assurément l'une des dates atypiques de la saison. A priori, ces deux-là n'étaient pas faits pour se rencontrer. Luce, la fille du Sud un peu barge, a pourtant convaincu Mathieu Boogaerts, chanteur d'un univers minimaliste, de lui écrire des chansons. Il s'est exécuté et, mieux encore, il l'accompagne sur scène. «*Ils tournent chacun de son côté mais ils ont accepté de reprendre ce spectacle pour quelques dates seulement*», jubile Ophée del Coso.



Au secours! Le théâtre Am Stram Gram l'a décidé, le Père Noël ne viendra pas cette année, car la Fête est annulée. Au metteur en scène Robert Sandoz de se débrouiller avec cette défection! C'est avec l'aide des jeunes spectateurs que le Neuchâtelois compte, paraît-il,

gérer au mieux la situation... Mais chut... Rendez-vous le 7 décembre au Casino! ●



JAZZ

John Scofield à Lausanne

John Scofield Quartet, Dave Holland et David Sanborn figurent à l'affiche de JazzOnze+ du 2 au 6 novembre prochain à Lausanne. Une vingtaine de concerts sont au menu, dont plusieurs gratuits.

John Scofield, ancien compagnon de Miles Davis, va clôturer le festival avec son quartet. Il rendra hommage à la musique country en jazzifiant des thèmes de stars du genre.

Le vendredi, la salle Paderewski accueillera la crème des

musiciens de jazz actuels, avec Dave Holland, Eric Harland, Chris Potter et Lionel Loueke. La veille, la rencontre entre le saxophoniste David Sanborn et le Christian McBride Trio fera des étincelles, selon les organisateurs.

Le festival propose une rencontre entre le jazz et la musique traditionnelle arabe (Dhafer Youssef) ou encore Gary Peacock en trio avec le pianiste Marc Copland et le batteur Joey Baron. ● ATS

LE LIVRE DE LA SEMAINE



YANNICK ZÜRCHER
LIBRAIRE
IMPRESSIONS,
LA CHAUX-DE-FONDS

Sur les traces du sociologue Maximilian Stejskal

D'aussi loin qu'ils s'en souviennent, les garçons se sont toujours battus entre eux. Après avoir compris que les poings n'étaient pas toujours indiqués pour satisfaire leur fougue, ils ont prolongé les affrontements par toutes sortes de défis au quotidien, sportifs ou ludiques, de corps ou d'esprit.

Au jeu de celui qui pisse le plus loin, l'imagination est sans limite. De l'enfance à l'âge adulte, longtemps encore, les gars rivalisent d'enthousiasme pour les amusements de fête imposés, les challenges de

trompe l'ennui, les mascarades de séduction ou les rituels de fin de parcours éthylique.

Le sujet est vaste, aux contours indéfinis, mais c'est là que réside le talent du très profilé éditeur Patrick Frey: être parvenu à l'évoquer avec précision à travers la parution du titre «Folking Idrott» (Folk-Athletic Games en anglais). Un livre élégant, qui retrace le parcours du sociologue Maximilian Stejskal en Finlande et Estonie, dans les années 1950, au travers d'une petite centaine de photographies magnifique-

ment mises en valeur dans leur nouvelle présentation. Ces images improbables adressent, sur un ton oscillant entre humour et gravité, un hommage précieux au genre masculin. ●



«Folking Idrott
Maximilian Stejskal»
Patrick Frey
74 pages